

Avers

du même auteur

Bas morceaux, Møtus, 1992

Vies brèves, Rafael de Surtis, 1999

Petites formes, Apogée, 2003

Sports, Apogée, 2005

Le Temps est un grand maigre, Wigwam, 2007

Comme quoi, L'Act Mem, 2008

Loque, fissile, 2010

Finir ses restes, Rehauts, 2011

Câble à âmes multiples, fissile, 2011

Des second & premier, L'Âne qui butine, 2012

Les Dispositions de la loi, Invenit, 2012

Énoncés-types, Théâtre Typographique, 2014

Basses contraintes, Théâtre Typographique, 2015

Éléments de langage, publie.net, 2016

Dominique Quélen

Avers

louise bottu

Oiseaux

Pas possible ! D'où iront ces oiseaux à où ? Dans longtemps la pluie et la neige fondent. Sinon quoi ? À l'extérieur et envers la face de qui ? Quels traits si vifs lancés par ici pour rien ? Ça n'arrive pas ! Arriver ? Où ? Jamais ou rien qu'en bas ! Ou à mi-hauteur ! Leur véritable départ ? Quand et où ? Départ ou non de leur plein gré et à quoi bon ? Qu'on n'a jamais. Devait arriver plus tôt où n'y a rien. Pour ça sont lancés ici des traits non tracés. De la vie. Envers identique à l'endroit. Sinon qu'il ne neige que dehors. La vraie vie dans peu d'oiseaux. Préconisons d'aller au pas ?

Deux sacs vont ou non. Jamais trois. Ce sera faux. Dites d'oiseaux qu'ils volent ou sont près de quoi ? D'une dizaine. Une vie est en ruine car elle en a l'air. La plastique sera et ne sera pas d'emblée comme un corps en un lac gelé. Ceci où il faut que nage l'oiseau. Un os est sans objet dans son corps. L'objet est souvent un objet en nage. On coule là où on est. Un lac est formé d'un sous-sol et d'un liquide. Et d'un plastique en large et en long. Ça ruine tout. On a une difficulté. D'une forêt près de nous volent peu d'oiseaux. Voici une faux qui avec trois en fait six ou rien que deux.

Dois réparer ! Je vais devoir aussi. C'est à jeter et tu as tout ? Bien. À mon œil va ton caillou pointu d'un pouce sur un. Il a à lui seul fichu son coup à cet œil quand il faut. Tu tiras et je finis aussitôt de recevoir ce lancer précis. Le dis-tu plus tien ou mien ? Aux deux ? Aux oiseaux ou aux faux oiseaux ? Aux faux ? Aux deux ! Le tien et le mien. Le premier lancer de poing va de là à là. Finis l'œil quand tu finis et quand il y a un coup reçu. Un seul. S'il y a eu un coup ça va. D'ici un caillou va toucher mon œil. Ça a tout l'air. Y jeter le poing aussi est toléré. Je peux ou dois ?

Les ah sont des cris. Les oh. À d'énormes oh d'oiseaux vont ou sont allés ceux causés par toi. Puis on met les couverts. Viens par ici. Mange. Le truc fait un bruit ou un son d'os. L'os dans un trou avec un moteur pour toi qui entres ici. Tousse. Expulse et évacue toute peine. Ça tarde à venir ? Ça va démarrer ici et tu vas démarrer et ça va être à nous et à peine te voilà ici et là qu'on tousse de froid et qui sinon un moteur te réchauffe un peu les os ? D'abord ton bruit diminue puis le revoilà qui par des ah couverts de tumulte puis des cris causés partout où sont mis les oiseaux se distingue d'un de ces cris. Bon. Mange-les.

Un langage ? Ce cliquetis ? Pas dans le rêve ni la réalité. Une machine folle ? Et allez donc ! Ça va pas ? Qui se plaint qu'on dérègle le sens et que ce début provoque tout ? L'autre qui par insomnie se tue et te tue avec. Le truc dont le bruit t'échappe des oreilles en oiseaux vivants et très vifs ou autres. Leur je sera à d'autres mieux. Non ? Et à quels oiseaux exprimes-tu des jus ou un bruit de fond dans le gésier ? Toi et eux. L'insomnie vous souffre l'œil et provoque bien un truc et ce truc dérègle un autre. Ça se passe comme ça. Un duo avers et revers. Machine à écrire sur la feuille et dans deux cliquetis. Ou zéro. Ou un.

Voici que tu as les phobies des oiseaux et ceux dont tu as peur le savent. J'ai tracé autour et au milieu et le sol te protège. Révèle-toi puis la fin sera par nature au terme des gens et des choses. Normal. Et alors arrive ce qui doit. Ce que j'ai et que nous avons eu ! Ne l'as-tu eu ? Voyons ! On n'a pas eu tous les deux ? Eu ? Pas eu ? N'y voyons rien ! Non ! Ne le faisons nous ni toi ! Et que disons ? Est-ce à parler toi et nous aux choses mortes ou à des mêmes de nature morte ? Oui. La trace te révèle des clés de sol puis de fa ? Au do est le tracé différent et le nom précis dont on use. Oiseaux différents. Les œufs. En voici.

Il est un air ? Est-il ? Quelle question ! Mais des systèmes de vapeurs tombant d'un boyau dans un autre ! Quel lac en contient sans déborder ? Oiseaux tombant dans son eau en un ou plus d'un essai. Glissant sur un corps où les os sont des fables du temps et quoi ? C'est sur lui qu'on a leur trace. Une histoire débute avec l'histoire au milieu. Leur disparition sur l'œil a lieu et quelques fables se forment. Les fables sont sur ce sujet. Essai mais échec d'un gros poème dans le goût oiseaux et beauté. Sans déjections. Lac pur. Amour à un plus un. Pas d'espace. Vapeurs corporelles des êtres. Question pour ce qui est ici. Y est-il ?

On se presse et ne va pas dire. Va plus haut ou plus bas. Bon à manger ? Et bon à boire aussi à partir du nez ? De la bouche en maintenant ceci que tu as dit ? Des clous ! Nos oiseaux presque nourris volent. Au verbe est du grain à moulin. Et restons bien élevés et polis en tout. Ventre plein ? Oui. D'air seulement ! Juste de l'air. Ça aide ! Plein de trajets n'en étant qu'élevés plus encore. Et du vent ? Grain ou autres qu'au pire je nourris de deux oiseaux morts. Ça a des bons côtés. Que dire maintenant de simple et de normal ? Partir d'ici ? Avoir à manger ? Manger ne se fait plus beaucoup. Ça va bien. Manger ne va pas. Dit-on.

Un te prend le départ mais ne s'élançe plus. Est-ce bien le fait de qui va dans la course la pire ? Avec joie. Il court puis il arrête ce cirque ! Où sont chez nous les leaders ou premiers ? Des oiseaux voient qui ici et eux trouvent qu'on les a vus où ? Plus vus. Plus beaux. Tournés vers eux-mêmes ou quoi ? Vers d'autres beaux champions plus lointains. Les forts trouvent toujours à qui parler oiseaux nuls. Premiers arrivés et les prochains sont derrière. À ce rythme va puis cesse une joie faible et à la fin tu as dans un cercle fait le tour. C'est ton lot. Ça s'use. Au départ on en a eu un.

Tous ? Non. Que les plus petits oiseaux. On est tièdes pour ça. Sont-ils un peu alignés ? Tu es devant nous. Ou nous devant toi et inversement. Du phlegme ! Du sang-froid ! On sort nos armes. Encore. Hélas ! De nouveau. Les leurs ayant des plaies à ouvrir là et là jusqu'ou ? Je dis que je ne sais pas. Dis-tu pareil ? Non ? Tu ne dis pas ou alors je ne dis pas ? Où est le mal ? Là sont les plaies neuves et leurs écoulements. De qui sort encore le jus qui sort d'ici ? Le sang est mis hors du corps. Bien. Et puis ? Que nous dis-tu ? Devant toi pas alignés mais quasi sont des feux tièdes et des oiseaux. Tu nous dis les connaître tous.

On vit ? Qui a dit ça ? Toi ? Que te sert de classer en vif et en mort ? À chasser quoi ? Les chiures d'oiseaux où ils sont parmi. Ou des résidus d'activités. Une de ces choses. L'autre. Aucun esprit ou zéro au maximum. Ou même un. Aucun titre ou zéro. Que finis-tu ? Les restes. Le manger ? Ou le boire ? Manger ou boire ? Les matières ? Que ça et le titre avec ? Le même qu'ici ? Et au su de l'esprit et à son vu l'ayant privé de deux activités sur trois. Des choses ne sont ni des oiseaux ni rien si les oies à chasser reviennent. Et tu vas classer les objets que tu dis. On dit que tu dis on.

Un œil dans un homme s'ouvre. Qui va là ? On s'en sort avec adresse. On va aux différents oiseaux courir et les manger. Connaît-on ici la soif ? Avec joie ! Une eau parfaite où on ne boit pas ne peut être bue. Pas ici. Peut-être ailleurs. Tout l'œil est à ausculter et fait un bel et bon exemple d'examen. Un bon œil fixe. Fait pour être vu à loisir en tout petit. Ou être avalé. Ou pas. Ou qui ne peut aller où on ne peut. Parfaite liberté. Joie. Achèvement. La vue ne connaît nul paysage et aucuns oiseaux qui volent aux ciels. Adresse actuelle où s'exprime ce qui a été un homme ou en sera un.

Un gars est l'homme qui voit qui ? Lequel ? S'il se voit ? Adresse-le-moi aux restes des oiseaux mangés et hop là ! On connaît. C'est la vie. Peu de joie dure. Une parfaite forme ne dure qu'un. Peut-être même pas un ! Peut-être pas un du tout. Ou alors à peine un. Ça fait peu. Quel bon temps à la fois a été bon et tout à fait durable ? Ni à rien ni à tout attaché ? Être cela n'est pas banal. On peut savoir ? On ne sait. Parfaite nuit sans joie ni douleur. La vie ne connaît pas la mort et treize oiseaux sont joués aux dés. L'adresse est en bas. S'agit-il de qui ici ? Un homme en désigne un.

On termine. On dit quoi ici ? Que des mots à classer en oui et non. Non va chasser oui et les numéroter. Oiseaux 0 à 9. Sont-ils dix ? Des clous. Nos activités vont de 0 à 9. Ça a l'air bon. Bon esprit. Chacun au boulot a le même vin et ne titre rien. Et que contenir ? Les os où ? Le manger où ? Au garde-manger ? À quoi bon les os ? Parce que c'est le titre du poème même. Celui-ci qu'au début l'esprit saisit puis l'œil et rien de ces activités. Qui montre des images où sont cachés oiseaux et chiens. Les uns de chasser les autres. Et devoir classer ce bazar ! Que ça ! On le dit ou le dit-on ?

Tous les os ont les purs jus d'oiseaux devenus tièdes. Oui. Où sont-ils ? Bien alignés sous ou devant ton œil. Nous remangeons et reбуvons. Et du visage va du sang ou non qui sort encore. Et encore. Et puis de l'eau. Et de leurs sortes de plaies ouvertes là où on est et où tu regardes. Je sors dedans. Dis-tu mieux ou non ? Et je dis mieux ? Où ? Je dis le mieux où et quand ? Là ? Dans les plaies puantes ? Leurs bords allant de là à là. Encore combien en sort qui est du sang ou une copie du sang naturel et rouge ? Et nous avançons devant des os alignés. Des hommes sont mous et tièdes. Plein d'oiseaux volent. Ils les attrapent tous.

Un véhicule au départ mais il s'use. L'avion est inventé et fait très bien dans l'azur. À la fin on a la joie d'y être. Puis ici. Est-ce la fin ? Où sont les os et les chairs des premiers ? Des oiseaux voient qui ? Trois se trouvent parmi les autres. Ni plus ni moins. Beaux bras nus vers où tendus et quoi ? Vers d'autres beaux qui n'ont plus de corps ? Les os se trouvent en un lieu qui va des oiseaux à ces premiers fragments. Les seconds y sont aussi ? Est-ce là tout ? Puis quoi ? La joie venue avant la peine ici dans l'air qui fait voir. Tout est visible. Il s'agit du départ d'un seul. Un.

On te dit qu'on ne dit pas ça ! Va-t'en d'ici ! Plus tu auras à manger et moins à boire ! On va partir ! Il y a de l'eau. C'est maintenant. Dès que tu pourras. Des cadavres d'oiseaux ont été nourris. Super. Au fou. On a un grain ou quoi ? Et des appétits élevés ? Il n'y en a pas. C'est plein ? Ça a l'air d'être tout vide. De l'air. Il y en a plein le dos et on en a vers d'élevés sommets. Ici et là. Ou un grain sur l'océan. Au loin tu nourris mal des oiseaux pourris. Ou des nageurs. Ce que tous maintenant nous sommes. De là on va partir pour être ici à l'heure. Manger est un peu plus détendu. Ça va. On y va ? On ne peut ? Qui on ?

Il y a au nord-est un feu. Pas question. C'est des crachins ou vapeurs. Un peu d'eau qui va d'un endroit à un lac ou un autre sans arroser d'oiseaux ni être dans son trajet un fleuve ni un essai de fleuve sur le langage. Les os sont les fables du corps et quelle chair sur eux ? L'eau leur dévide une histoire de qui n'a ni histoire ni rien. À leur tour d'être sur le feu et là et ici les fables. Les risées. Les dindons. Ou sur un banc d'essai ou de quoi ? Un traitement dans un œil. Oiseaux désaltérés sans boire à un lac. Un ruisseau. Un fleuve. Ni à d'autres vapeurs. La question des riens. Question de ce que c'est et qu'y a-t-il.

Voici à présent les infusoires. Oiseaux. Plumes dont tu évalues le poids. Corps tracé quasiment au cordeau. Ré. Sol. Mi. Do. Se révèle-t-on par la paramécie de nature double ? Des fois ! Deux choses comme ça et un melon ont ce point commun que tu dis avec nous aussi ! Ça ne suffit plus. Voyons donc ces pas sur la page blanche. Ne pas plier. Voyons ! On est ici ? Ne devons que nous rendre là ! Que représentent ce petit chemin et autres choses ? Pastèques ? Des fruits nature ? Des cactus ? La carte ne révèle aucun sous-sol. Du non-être. Au plume est tracé quel signe ? Le zéro. Zéro dont aucuns oiseaux. C'est toi ? Les as-tu ? Voici !

Un résultat. Un cliquetis qui a dans les un an. La moitié d'une machine. Un. Un et demi. Deux ? Ça étonnerait ! Se peut-il ? On dérègle exprès. Et être dérégulé provoque quoi ? L'hébétude ? L'insomnie ? Oui. Et ceci. Je dis le mot. Fais le bruit suggérant des monceaux d'oiseaux partout et nulle part ! Autres temps ou espaces. Autres mœurs. Pense et à quels oiseaux penses-tu ? Des os ont ce bruit qu'ils font. Le petit bruit. Et puis l'insomnie qui va avec. L'os qui provoque des malaises et où tout dérègle l'organisme. Se détendre car ça va faire mal et on a la machine tout abîmée. La douleur va dans notre cliquetis qui en sera un.

Les uns ont des cris comme ceux d'enfants ou d'oiseaux jeunes. Sont-ils ou non causés par huit puis sept et un couverts quatre par quatre sans le dire ? Notre bruit correct a d'ordinaire été un cliquetis de moteur où celui qui est mourant tousse une fois et rend l'âme à peine utilisée. À la fin tu vas démarrer ? Trop tard ! Démarrer quelque chose à vivre est peine perdue ? Oui et non. On tousse. À quelqu'un qui continue moteur allumé on va un peu demander d'éteindre. Bruit et bruit ont le même corps. Par chacun couverts irons-nous puis en étant causés par ce que sont devenus oiseaux et langue et d'abord des cris. Épargnons-les !

Dois-je dix si je dois onze ? Aussi ai-je dû jeter un ou en tout avoir un. Mon total ? Un caillou. Moins d'un. Ou quasi un comme étant seul à frapper coup sur coup. Quand arrêtes-tu ? Stop ! Tu finis ma vie ! De grâce ! Mon lancer restera le mieux et le tien le pire ! Aux animaux ou oiseaux ! À un ou des oiseaux ou animaux aux viandes ! Tien et mien ont le plan de lancer des gifles. De stopper. Finis de vivre et tu meurs. Quand ? Quand ton coup part. Un seul. Ou deux. Ou un et quelque. D'ici un caillou diminue et mon poing est tout entier à jeter sur moi aussi. Frapperai-je ? Si je le dois.

Deux plus sept ou seize moins trois et c'est faux de quatre oiseaux. Chats volent un tout près d'un plan d'eau. Mulots. Une dizaine te ruine un et un en un coup. Du plastique sale et qu'on a ôté d'un sac ou d'un tas dans le lac est l'état où tu vas à la nage asphyxier un. Le dernier objet de soins jaloux ! Objet dont on dit un peu qu'il nage là pourtant où tu n'as ni lac ni ombre d'un. Ni rien ici d'un objet nu et à la plastique naïve. Deux en un où la ruine en devient une autre et va d'ici à là. Près de quoi volent peu d'oiseaux. Ça paraît faux s'il y a trois moins deux. Ou moins de deux.

Pas ce qu'on a d'abord mangé. Oiseaux glacés dans le gel et la glu. Œuf en neige à manger sinon. Ce dont l'œil est à l'envers ou posé de biais. Nuls traits. Verbes lancés par ici pour dire. Qui n'a rien ne va arriver à rien jamais. Ou n'a qu'une boisson à œuf ou deux. Leur valeur de départ sera de un. Un départ. Avaler le leur vaut un soda à zéro sucre qu'on n'a jamais. Pour y arriver c'est dur ! N'importe ! Pour l'art ! Lancés à leurs traits sont-ils et de concert envers eux-mêmes à l'ennuyeux sinon ciel qui neige énormément. La beauté va dans peu d'oiseaux. Et beaucoup d'or n'y va pas.

Oiseau

Regarde ! Est-ce un fou ? Un drôle d'ibis ? D'aigle ? Quel oiseau ! L'œuf posé sous puis sur une oie ou une poule. Une branche sur la noire macreuse qui couve mais n'a aucun œuf. A-t-on son œuf pas cuit ? Qui l'a mangé ? L'air insatiable d'un renard va être son aveu. En reveux-tu ? Bois durant le repas. Ne bois pas du tout en dehors. L'être humain doit d'abord de l'air avaler dans l'estomac et pas le poumon et a un cœur qui n'y entre ni qui en sort. Noire ruse ! Branche la pompe à une aspiration sur six. J'ai posé avec l'oiseau. Son conseil d'ami est drôle. Qui était-ce ? Ça me regarde.

Un oiseau et un oiseau ont chu. Qui en second ? Était-ce lequel en premier ? Le train ou allure de la course ne se peut dire ni nourrir de rien de mieux que de proies ou dites telles. Tu n'as que deux essais vers des guêpes ou un essaim de mouches et tout disparaît. Bon. À toi de donner ton avis. Ne t'approche pas de là ! N'approche pas ! Zut ! Ton pied tombe et à demi disparaît. Quelles mouches te piquent ? Ou on a des vers ? On a quoi ? Que faire de telles choses ? Proies dérisoires ! De quoi ne nourrir personne. Ni se nourrir soi. De n'être en train de crever qu'en réalité n'était rien. Y a qui ? Y a un oiseau ? Y a quelqu'un ?

Je. Ric-rac. À touche-touche. Ici. Puis dans l'espace où un oiseau a volé. Que croquer si je n'ai faim ? Mets. Aliments dans des plats un peu bas. Un carcan oblige. Avec quoi j'ai la soif ? Leur voix ? À qui ? Et la bouche ? Les dents. Les sonorités sont de la merde où la sanie de la langue ressort avec la langue même. C'est la merde. Plus de deux sonorités à la fois. Les saisis-tu ? Et écoute la voix où s'entend la note même avec un seul carcan pour six ou un pour un ! Dans lequel je mets moi ou bien je me mets et que tu as l'oiseau vivant dans l'estomac ou ici sur la touche. Je désigne je.

Tel qui vole un oiseau va voler avec cet oiseau un plus opulent objet duquel le pesant d'or ira dans ta poche ! Le défendras-tu bec et ongles ? Vole-t-il ça en plus et de quel haut fait autre que ça a-t-on à l'exonérer ? Un ensemble qui se vide n'a eu que des fantômes d'idées qui comme ici ne sont pas émises ni ne le seront. Émises. On ne verra ici aucunes idées ! Tu n'as que des os. C'est vide. Des os ensemble ou un corps. L'œuf ne fait que tomber de haut. Et s'il va plus qu'il ne vole ? Pan sur le bec. Sur le bec ? Le bec ! Oui. Dans le bec. Pesant. Étant un objet. Il suffit d'un. Ça va bien avec un seul oiseau. Un. Tel ou tel.

Un assez viril exemple surgit d'un corps. L'oiseau ! Et c'est rapidement dans un état ! Le tuyau où tu bois s'enroule et se déroule. Non ? Il irait dans quoi ? On le met dans un nid douillet ? Quand ? Plutôt le soir. Fil à plomb mais qui est filandreux en diable ! De l'os ? Il a l'air d'en avoir un et de l'air aussi et de l'ego ! C'est en pierre ? C'est pas du plomb ? Il veille à le paraître quand il va au nid ! Approchons-le. Il se met dans cet emploi non sans effort et envoie du bois partout. Tu le rangerais dans un étui où est déjà un oiseau s'il rêvait d'être l'exemple de quelqu'un ?

Nous aussi nous sommes parmi de vivants modèles et ne tuons qu'un oiseau et un oiseau. L'homme caché est perdu dans le paysage une seconde par image vue. Quoi vole par là-bas et meurt ? Quoi chante ? Vas-tu autour du corps de quoi tombé ? Nous ne savons. Sans fin est le bruit n'amenant ni apparence de mouvement de l'os ni mouvement même. Ni aïe ni ouf. Nul bruit. Nul bruit. Sans moi est ce nous qui se place de lui-même autour d'ici où chante un chasseur. Et où nul ne vole. Puis une image. Et une. Et une. Oiseau qui dans un oiseau caché vole. Un oiseau lambda. Dans un élan il vole et va. Les vivants que nous sommes sont-ils nous ?

Pour en finir. Un peu être un oiseau presque tiède. Qu'il y entre aisément tes mains. Tes mains ? Ce que tu sais et as. En forme ou d'as ou trois ou neuf offrir ce qui dépasse. Y sont divers os à suçoter avec la bouche sans fin définie et sans casser le mouvement. Ni-ni. Néant ! De connaissance à e-connaissance on n'a bien ni mal. Mouvement nul. On a sans doute à la fin un goût sur la langue. Mais à peine. Ce sont les autres qui d'un goût neuf font que tu as un vieux. S'en dépouiller. Tu uses tes mains en avalant tes doigts ? Entre là où un tiède corps d'oiseau va pourrir. Un vote est pour.

Une absence de vérité n'a été établie que ça et là et c'est bien. Est-elle rendue bientôt dans un bock ? Un vase de vin mauvais ? Quel langage cru n'a-t-elle su et pu employer et être ou n'être modelée par ça comme vérité ! Un aspect d'un oiseau a passé par la fenêtre la plus noire. Nature ! Qui a cité la nature ici ? C'est la vérité qui par soit un oiseau soit encore un individu comme ça est modelée ou a pu l'être en poème. A pu l'être ? Qui a un tel langage ici ? Mauvais. Mauvais car un son reste dans la voix rendue en prose. Bien vu. Truc su et chose établie. Et la vérité ? En voilà une !